

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 6 (1877)

Heft: 7

Artikel: Journal d'un jeune instituteur [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039982>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

- 1419 Combat d'Ulrichen en Valais entre les Haut - Valaisans révoltés et les Bernois accourus au secours de Raron et de l'évêque.
- 1422 Défaite des Suisses à Arbedo.
- 1424 Fondation de la ligue grise à Trons.
- 1436 Mort de Frédéric VII, comte du Toggenbourg.
— Formation de la ligue des Dix-Juridictions à Davos.
- 1440 Commencement de la lutte entre Schwytz et Zurich.
- 1442 Alliance de Zurich avec l'Autriche.
- 1443 Victoire des Confédérés à St-Jacques sur la Sihl, et mort de Stüssi.
- 1444 Prise de Greiffensée et massacre de sa garnison par les Confédérés.
— 26 août. Défaite de St-Jacques sur la Birse.
- 1446 Victoire des Schwytzois et des Glaronnais sur les Autrichiens à Ragatz.
- 1450 Fin de la guerre civile de Zurich.
- 1451 Le prince-abbé de St-Gall s'allie aux Confédérés.
- 1452 Fribourg passe sous la domination de la Savoie.
- 1454 Le comte Jean de Neuchâtel donne à ses sujets une nouvelle charte de franchise.
- 1458 Guerre du plappart à Constance.
- 1460 Conquête de la Thurgovie.
- 1468 Traité de paix des Confédérés avec l'Autriche à Waldshut.
- 1471 Confédération des Trois Ligues grisonnes.



JOURNAL D'UN JEUNE INSTITUTEUR.

Le 15 novembre. — Nous voilà en plein dans la triste saison des fribmas. Le ciel surbaissé est couvert de teintes ternes et grises ; c'est bien la saison froide avec sa monotonie, son horizon rétréci. Une bise meurtrière souffle dans les campagnes son haleine glacée. La terre porte sa blanche livrée de l'hiver. Au dehors, toute scène d'animation et de vie a disparu ; tout y est morne et silencieux

La neige, comme un blanc linceul
Recouvre tristement la terre ;
On dirait un drap mortuaire
Déployé sur un grand cercueil.

Veufs de leur feuillée ondoyante,
Les arbres aux souples rameaux
N'entendent plus les gais oiseaux
Chanter sur la branche pliante.

Tout est silence dans les champs
Tout se tait ; l'aimable nature
Semble avoir perdu son murmure,
Elle n'a plus ni soupirs ni chants.

Seul, le noir génie des tempêtes,
Sous les arceaux de la forêt,
Agite son puissant archet,
Fait sonner ses mille trompettes.

La solitude du tombeau
Sur la terre règne en maîtresse ;
Partout on ressent sa tristesse,
Elle a gagné jusqu'au ruisseau.

Le 16. — Je ne suis pas trop mécontent de la marche de mon école. La fréquentation est bonne ; je dois ce résultat au froid hâtif. Si le ciel, en l'honneur du charitable saint Martin dépouillé de son manteau, nous eût encore octroyé de beaux jours, quelques parents retardataires dans les travaux champêtres, toujours pris au dépourvu comme la cigale de la fable, auraient encore utilisé leurs enfants pendant ce dernier soleil et quelques abeilles auraient ainsi tardé à rentrer à la ruche. La discipline et l'application sont satisfaisantes : le char est sur la voie, mais il ne faut rien moins que de constants efforts pour le faire avancer. Je suis l'ordre du jour que j'ai élaboré à la rentrée des classes ; j'ai dû y faire quelques petites retouches. Tracer un ordre du jour que l'on puisse, avec fruit, ponctuellement mettre en pratique, n'est pas une chose aisée ; c'est dans l'application qu'on voit surgir les difficultés, à chaque pas on rencontre de nouvelles pierres d'achoppement.

Instruit par l'expérience, je ne commettrai pas cette année dans mon école les mêmes fautes que par le passé. J'ai eu jusqu'ici le tort de m'écartier de mon ordre du jour, pour ce qui touche aux branches accessoires, dont j'ajournais indéfiniment l'étude, pensant toujours que c'était assez tôt de commencer, que j'avais assez de temps devant moi pour parcourir mon programme. Au dernier moment je me mettais enfin à l'œuvre ; mais c'était trop tard ; comme le lièvre du bon La Fontaine, j'avais beau « partir comme un trait ; mes efforts étaient vains ; » je me laissais prévenir, je manquais le but. Je m'en suis souvent mordu les doigts les jours d'examen. Je vais donc faire marcher régulièrement toutes les branches de pair, en répartissant le temps entre elles, suivant leur importance.

Une nouvelle branche figure cette année dans notre plan d'enseignement : les notions sur la Constitution politique du pays. M. Bourqui, homme de savoir et de dévouement, vient de faciliter cette tâche à l'instituteur en composant un livre sur la matière. J'ai parcouru cet ouvrage deux ou trois fois. Le livre est bon, mais certaines réponses sont cependant un peu longues et peut-être au-dessus de la portée de l'enfant ; mais je crois que ces inconvénients naissent plutôt de la nature même des questions traitées que de la manière dont elles sont exposées. Je serai obligé de bien triturer cette nourriture pour la faire digérer à mes élèves.

Le 17 (soir). Un moucheron dont le froid n'a pas encore eu raison voltige autour de ma chandelle ; je prends plaisir à le regarder faire. Comme il est content ; quels joyeux ébats ! quelle agilité ! quelle souplesse ! quelles rapides et joyeuses évolutions ! On le suit à peine de l'œil

dans le labyrinthe de ses circuits compliqués. Ses tours me rappellent le danseur de corde :

“ Il s’élève, descend, va, vient, plus haut s’élance,
Retombe, remonte en cadence. »

Pourvu que son jeu ne lui devienne pas aussi fatal qu’à l’acrobate. Je crains bien qu’il n’approche trop de la lumière et que ses ailes n’en pâtiennent.... aussitôt fait que pensé.... il est pris, se débat et se tord dans la flamme ; tout est fini.

Pauvre moucheron ! je le plains ; mais aussi quelle imprudence ! il l’aurait dû prévoir ; il n’est pas sage de s’approcher ainsi du feu. Mais que je suis mal avisé de gloser ainsi sur la conduite de l’insecte ! L’homme est-il donc plus sage ? Avec toute sa philosophie ne se jette-t-il pas souvent, lui aussi, en aveugle, dans la fournaise des passions, où il laisse ses ailes et plus que ses ailes ?

Le 18. — Peu lu aujourd’hui ; je n’ai rien de nouveau dans ma petite bibliothèque. J’éprouve en général peu de plaisir à relire des ouvrages qui me sont déjà connus. Notre esprit est à peu près comme notre palais, les mets trop communs, à quelques rares exceptions près, lui deviennent insipides. La manne du désert était délicieuse, cependant les Israélites en étaient rassasiés et, à grands cris, ils demandaient d’autres aliments. Moins heureux que les Hébreux, je n’ai pas de Moïse à qui je puisse adresser mes plaintes et qui ait le pouvoir d’exaucer mes vœux. Si j’étais à la ville je sortirais dix minutes et je rentrerais chez moi avec une bonne provision d’antidotes contre l’ennui. Mais je suis à la campagne, je vis près des bois ; où aller tendre la main ? Je ferai donc arriver des livres ; mais en attendant que faire ? Rêver ? Ecrire ? Le temps des rêves n’est plus. Autrefois je passais des heures entières à voyager dans ce beau pays des rêves. Que de paysages enchanteurs se déroulaient devant mes yeux éblouis ! Que de riantes perspectives saluées avec enthousiasme ! Mais, hélas ! « où sont les neiges d’antan ? » J’en suis revenu de ces joyeuses pérégrinations dans le monde imaginaire, mais désabusé. Plus de rêves, la réalité leur a coupé les ailes. Il ne me reste donc qu’à écrire. Mais qu’écrire ? Quand l’âme se sent troublée, elle doit se garder de répandre au loin son onde : elle laisserait partout un peu de son limon.

Le 19. — Me voici arrivé à la dernière page de ce cahier. Vingt jours durant, j’y ai noté mes pensées et mes sentiments ; il a été le confident intime de mes peines et de mes joies. Quand j’étais péniblement impressionné, je venais à lui comme l’oiseau qui se repose sur la branche lorsque son aile fatiguée a besoin de force ; et dans mes doux moments d’expansion et de recueillement poétique, j’y venais encore, comme le rossignol dans l’épais feuillage, y chanter mon bonheur. Ma vie a coulé à travers ses pages comme le filet d’eau ignoré qui suinte sous la mousse et suit sa pente. Mais où ira ce filet et continuerai-je à venir chaque jour y verser une onde ? Sans doute il se perdra dans le sable et personne ne prendra jamais plaisir à ouïr son imperceptible murmure, encore moins à s’y désaltérer. Mais la source, en se déversant s’inquiète-t-elle des fleurs qui vont se mirer dans ses ondes ? Je commencerai donc un nouveau cahier pour donner cours aux peines qui jailliront de mon cœur et une expression plus palpable aux sentiments de quiétude et de bonheur qui pourront venir me visiter.

